

Ainsi font toutes les femmes... et tous les hommes!

► **OPÉRA BOUFFE** «Cosi fan tutte» de Mozart, au Stand de Moutier, enchante un public toujours friand de marivaudages et séduit par une musique qui en dit bien plus long que la farce

Du point de vue de l'intrigue, ce dramma giocoso est l'œuvre la moins intéressante, aujourd'hui du moins, de la trilogie formée par *Les Noces de Figaro*, le *Don Giovanni* et *Cosi fan tutte*, qui marque la fin de la collaboration entre Mozart et le librettiste Lorenzo Da Ponte. Ecrite alors que la Bastille vient d'être prise et inaugurée à Vienne en janvier 1790, l'intrigue n'a en effet rien de révolutionnaire et s'attache plutôt aux intrigues échangistes de Marivaux ou de Molière où des mâles prétentieux se moquent des faiblesses attribuées au beau sexe, tout en valorisant les plaisirs du mariage.

L'histoire met en scène un intrigant, Don Alfonso, qui va prouver à deux jeunes soldats - Guglielmo et Ferrando - l'inconstance des femmes, donc de leurs fiancées, Fiordiligi et Dorabella. Prétendant, avec l'accord des amoureux, qu'ils sont partis pour la guerre, Don Alfonso va présenter deux autres galants aux fiancées attristées. Payant leur suivante, Despina, pour l'aider à jouer ce jeu dangereux, il ne dit pas à la soubrette que les deux nouveaux prétendants sont en fait les mêmes Ferrando et Guglielmo, déguisés en Albanais pour ce chassé-croisé. Après quelques résistances, les jeunes filles vont céder, trahir, puis, quand le stratagème est avoué, se jeter aux genoux de leur fiancé et demander pardon. Grands seigneurs et bons perdants, les fiancés acceptent de les épouser et paient Don Alfonso, gagnant du pari.

Musique enchanteuse et interprètes à la hauteur

Mais c'est à la musique bien entendu qu'Opera Obliqua s'est attaché et avec raison. La fureur des passions, l'érotisme des corps, la force de la nature que portent merveilleusement la partition inspirent Facundo Agudin et Léonie Renaud (direction musicale respectivement de l'orchestre et du chœur, mise en espace). Agudin, qui a dirigé l'opéra bouffe en avril dernier à Besançon, y repère et engage les voix talentueuses de la soprano Magali de Preme, une étonnante et grave Fiordi-



Sous la direction de Facundo Agudin, l'opéra bouffe *Cosi fan tutte*, de Mozart, monté en très peu de temps, a enchanté le public au Stand de Moutier. Ici, en répétition juste avant les représentations. PHOTOS ROGER MEIER

ligi à la voix délicieuse, de la mezzo-soprano Amaya Dominguez, passant avec souplesse par les divers registres vocaux du rôle de Dorabella, et enfin de Julien Behr, dont l'air désespéré (Ferrando est le premier à perdre le pari), «In qual fietro contrasto... Tradito, schernito», emporte le public. Le timbre d'Alejandro Meerapfel (Guglielmo), bariton-basse, est presque trop assuré pour le rôle; sa diction et sa musicalité sont pourtant excellentes. Lisandro Abadie, l'intrigant Don Alfonso, joue avec classe le cynique d'âge mûr «qui en a vu d'autres», sa belle voix de basse cherchant le pardon pour cet imbroglio de mauvais goût. La servante Despina, (Elena Bakanova, bouffonne à souhait), donne un ton de commedia dell'arte à la farce. Toujours vive et intelligente, elle joue par procuration de cette «Ecole des amants», donnant elle-même des leçons, utilisant sa puissante voix de soprano dans des compositions excessives - un notaire pincé, puis une sorte de docteur Diafoirus - n'hésitant pas à transformer son timbre.

Comment monter un opéra en quelques jours?

Facundo Agudin et son équipe ont créé en moins de dix jours ce *Cosi fan tutte*! «Toute la technique était en place lorsque nous sommes arrivés avec les chanteurs et l'orchestre», dit Facundo, «en plus, j'avais 3 chanteurs d'une précédente production et j'ai voulu un dispositif simple». Utilisant, comme décors, des projections (Leandro Suarez et Carlos Poete) d'œuvres d'un peintre argentin, Lucas Rocino, et fabriquant un proscenium à cet écran, la mise en scène privilégie le chant face public (récital) et des images intemporelles et ludiques - on pense en particulier à la scène de la promenade, la pluie obligeant les protagonistes à la fois à rejoindre le centre et à rapprocher leur corps. L'écoute, dans la scène de la taverne, d'un tango argentin des années 40, est la seule mention d'époque et de lieu. La costumière Ana Spinelli propose aussi un travail hors situation, ludique et esthétique: le pliage. Tout costume est utilisé comme



un origami et peut être réutilisé. Au moment du mariage final, des tabliers-patrons des costumes «pliés» habillent les jeunes gens. Si l'idée est bonne, on est moins persuadé par la réalisation esthétique et par le manque de références, rendant le jeu peu réaliste.

L'OSJ, qui compte quelques Juras-siens dans ses rangs, et son chef Fa-

acundo Agudin, sont à saluer pour avoir donné, en si peu de temps, force et crédibilité à une musique pas si farcesque que cela: Mozart y raconte les émotions puissantes du pari qui amène quatre jeunes gens, par jeu, par vanité, à perdre leurs illusions, puisque «ainsi font-ils tous, hommes et femmes...»!

GÉRALD CHEVROLET

► ESTIVALES MUSICALES

Mélancolie et humeur badine pour un cocktail de chambre à Court

L'académie de perfectionnement pour musiciens professionnels s'est achevée par un concert éclectique. Vendredi passé a eu lieu, dans la vallée de Moutier, au temple de Court (BE), le concert de clôture de l'académie emmenée pour la huitième année consécutive par Thierry Ravassard, pianiste et coach vocal de Lyon, ainsi que Marion Behrens, destinée à des musiciens professionnels en cours de perfectionnement. Le programme de ce concert, essentiellement romantique, était éclectique, puisque résultant des centres d'intérêts des diverses interprètes.

Dans le domaine vocal, l'Amérique traditionnelle répondait à la France du tournant du siècle passé. La soprano franco-américaine Patri-

cia Lanselle a offert à la centaine d'auditeurs un florilège des *Old American Songs* d'A. Copland, rendant de sa voix légère et de sa riche expression scénique les atmosphères variées de ces pièces brèves, allant de la mélancolie du souvenir (*Long Time Ago*) à l'humeur badine des onomatopées d'une comptine pour enfant (*I bought Me a Cat*). D'alchimie plus raffinée, le magnifique poème de Verlaine *Il pleut dans mon cœur* comme *il pleut sur la ville* sur la musique parfumée de Cl. Debussy n'a pas trouvé toute la saveur de sa prononciation et la profondeur de sa signification malgré le timbre chatoyant de la japonaise Yuka Takahashi. La retrouvaille de ces deux chanteuses pour incarner Blanche et Constance dans un extrait du dialogue des *Car-*

mélites de F. Poulenc présentait quelques belles promesses. Plus abouti, l'autre duo de la soirée entre la violoncelliste Anne-Gabrielle Lia Aragnouet et tantôt Aki Yamamoto, tantôt Marion Lambert au piano a offert une interprétation délicatement ourlée, très intense dans le dialogue confidentiel de la *Lugubre Gondole* de F. Liszt, comme dans la verve très colorée du 2^e *Mouvement de la Sonate en la majeur pour violoncelle et piano* de C. Franck.

Et pour le week-end prochain

Ce concert aux multiples facettes constituait un avant-goût du Festival de musique de chambre, les «Estivales musicales», qui ouvrira sa 5^e édition le lendemain par le concert de Daniel

Kobiliansky, premier violon de l'Orchestre de Bienne, et de Thierry Ravassard au piano. Le week-end qui vient, le festival propose trois concerts faisant dialoguer musique et poésie: l'acteur P. Morier-Genoud fera vivre les *Portraits des Valaisans* de Maurice Chappaz, la comédienne Dominique Michel explorera des mélodrames et la soprano Cécile de Boever donnera la réplique au comédien Jean-Pierre Jourdain pour ressusciter la cantatrice américaine Cathy Berberian.

MAXIME GRAND

• Estivales musicales de Court: deuxième partie du vendredi 3 au dimanche 5 septembre. www.estivales-musicales.com